

Leur but proclamé semble aux auteurs plus ambitieux que celui de Chomsky: il ne s'agit pas seulement de trouver un procédé formel engendrant un langage dont les caractéristiques correspondent point par point à celles du langage humain; l'objectif est d'élaborer une simulation de l'activité de langage, qu'ils qualifient également de «maîtrise du langage».

Les publications de Culioli présentent toutes les deux caractéristiques communes qui illustrent la démarche de leur auteur: elles accordent une grande place aux réflexions théoriques et épistémologiques; elles visent à l'élaboration d'un modèle du langage défini dans son ensemble, tout en présentant des exemples d'analyses de phénomènes particuliers. C. Fuchs et P. Le Goffic y voient un double intérêt: premièrement, les mises en garde théoriques qui ont pour effet d'interroger le linguiste sur sa pratique théorique en lui faisant éviter certaines «tentations» (p. ex. formalisme); deuxièmement, les voies de recherches esquissées, qui ouvrent le champ de la linguistique (à la fois sur lui-même: en proposant une théorie de l'énonciation, et sur les disciplines voisines: en permettant une articulation de la linguistique avec d'autres problématiques théoriques). Ils n'essaient pas de donner dans leur livre une présentation complète de l'œuvre de Culioli, mais seulement de présenter quelques lignes directrices de sa démarche théorique.

Le livre de Catherine Fuchs et Pierre Le Goffic n'a aucune prétention d'exhaustivité. Pourtant il peut devenir une source de réflexion sur le langage et la description qu'essaient d'en donner les linguistes. En même temps il veut prouver que les divergences qui existent entre ceux-ci ne sont pas simplement de nature technique, mais traduisent des vues souvent profondément différentes sur la nature du langage et les rapports qui s'établissent par lui entre les hommes, la réalité sociale et le monde physique.

Ladislava Soldátová

Mats Forsgren: La place de l'adjectif épithète en français contemporain. Etude quantitative et sémantique, Uppsala 1978, p. 230.

La place de l'adjectif épithète est depuis longtemps discutée par les grammairiens et stylisticiens, tels que E. Lerch, E. Reiner, L. Tesnière, Le Bidols, M. L. Carlsson, J. Damourette, E. Pichon et A. Blinkenberg. Ce problème linguistique est traité aussi par Mats Forsgren dans son livre, où il a adopté les raisonnements et la terminologie de J. Damourette et E. Pichon.

Dans l'introduction à son étude, l'auteur signale qu'il ne prétend pas que la position d'une épithète donnée soit toujours dictée par des considérations dénotatives ou grammaticales; des fins stylistiques ou purement esthétiques peuvent tout aussi bien en être la cause. De même que L. Tesnière, M. Forsgren constate qu'il s'agit généralement d'une infraction intentionnelle à la norme, destinée à frapper l'auditeur ou le lecteur et à produire sur lui un effet de style archaïque ou poétique.

Le livre de M. Forsgren est divisé en deux parties. Dans la première partie, l'auteur consacre le premier chapitre au substantif, le deuxième au groupe substantif + adjectif épithète et le troisième à l'adjectif.

Le but de l'auteur, dans le premier chapitre «Le substantif», est de rendre compte des idées qui l'ont guidé dans l'analyse du substantif susceptible d'être déterminé par un adjectif épithète. La discussion comporte trois sous-titres: L'assiette du substantif, Les prédéterminants du substantif et Les substantifs «vides». Les deux premiers sous-titres ont trait à la présentation formelle et psychologique du substantif; le troisième traite le facteur lexématique avec la question des notions d'extension et de compréhension.

Le deuxième chapitre «Le groupe substantif + adjectif épithète» (Un problème de rapports logico-sémantiques) est le plus étendu de la première partie et aussi le plus intéressant. L'analyse du groupe se révèle fructueuse pour la discussion de l'ordre des mots. Pendant les longues discussions sur la place de l'adjectif épithète, on a essayé d'appliquer différents critères pour expliquer l'alternance d'ordre et pour décrire la nature logique du rapport entre les composants du groupe épithétique.

Dans le chapitre en question, M. Forsgren n'apporte pas d'idées vraiment nouvelles, mais il présente, d'une façon bien réussie, une espèce de résumé, une systématisation et, sur certains points, un approfondissement de quelques théories déjà formulées par d'autres. Le chapitre possède cinq sous-titres (Inhérence et relation; Le réparatoire d'assiette: rapport SA /AS/ assis; Rapport SA /AS/ non assis; La négation et le groupe épithétique; Schéma résumant les différents rapports S—A /A—S/), dont le dernier clôt le chapitre sur un schéma, sous forme de «arbre», qui vise à illustrer les rapports entre les notions discutées.

Le troisième chapitre de la première partie «L'adjectif» (Un facteur lexématique: la réduction de sens) est relativement succinct, en comparaison avec le chapitre précédent. Il focalise l'intérêt sur le sens de l'adjectif. Sous un des exemples «une prairie verte» — «une verte prairie» l'auteur montre la différence informationnelle entre les phrases, qui n'est pas de nature quantitative, mais de nature qualitative; le contenu sémiématique de l'adjectif reste inchangé d'une phrase à l'autre. Ce qui change, c'est la qualité du rapport substantif — adjectif. Ce chapitre comporte six sous-titres: La valeur appréciative/dépréciative ou augmentative/diminutive; La valeur numérale; La valeur déictique; La valeur modale; La valeur adverbiale; La théorie de la «morphématisation» des adjectifs.

La deuxième partie est une étude quantitative proprement dite. Les enquêtes statistiques se fondent sur le dépouillement de vingt journaux, tous parus au printemps 1973, qui ont fourni au total un corpus de l'ordre de 5000 exemples contenant un syntagme épithétique.

Le corpus est divisé en deux parties principales. Le groupe A, intitulé «Examen du rapport entre la place de l'épithète et quelques facteurs d'ordre rythmique ou morphosémantique», comprend les cas contenant un seul adjectif épithète déterminant le substantif. Le groupe B comprend les cas où le substantif est déterminé par deux ou plusieurs adjectifs épithètes.

Le nombre total des différents adjectifs appartenant au groupe A est de 829. Les rapports entre antéposition /AS/ et postposition /SA/ de l'épithète sont les suivants:

	cas	%
AS	1 231	32,8
SA	2 517	67,2
	3 748	100

Dans les deux chapitres du groupe A (La longueur en syllabes de l'adjectif; L'influence éventuelle de certains affixes), M. Forsgren examine le rapport éventuel entre la place de l'épithète et certains facteurs rythmico-morphologiques ou morphosémantiques. L'auteur constate que la longueur de l'adjectif et la présence de certains affixes ne sont pas sans rapport avec la position de l'épithète. Au point de vue statistique, ce rapport s'est avéré relativement important quant aux facteurs rythmiques, assez faible quant aux facteurs morphologiques. M. Forsgren est persuadé que ces facteurs ne sont pas décisifs pour le placement de l'épithète, mais ils peuvent intervenir secondairement pour souligner l'effet produit par d'autres facteurs plus importants.

Les six chapitres du groupe B, intitulé «La place de l'épithète étudiée dans différentes réalisations formelles du groupe épithétique», sont consacrés à une présentation de différentes réalisations formelles du groupe épithétique. Les critères de l'analyse y seront constamment les mêmes: présence/absence d'adverbe, type de prédéterminant, fonction grammaticale du groupe épithétique, l'entourage du déterminé substantival et l'analyse sémantique. Les chapitres centraux (Groupes épithétiques à prédéterminant UN sans adverbe; Groupes épithétiques à prédéterminant LE sans adverbe; Groupes épithétiques à prédéterminant PAS...DE; Groupes épithétiques contenant deux ou plusieurs épithètes) examinent la place de l'épithète dans différentes réalisations formelles du groupe épithétique où les prédéterminants du nom constituent le principal critère de classification.

Dans les résultats, l'auteur constate que l'antéposition est le moins fréquente dans les groupes UN, le plus fréquente dans les groupes LE; dans les groupes Ø, l'antéposition occupe une position intermédiaire.

Parmi les fonctions syntaxiques, celle du sujet est favorable à l'antéposition; celle d'attribut est réfractaire à l'antéposition dans les groupes UN, favorable dans les

groupes L.E. La fonction d'apposition et celle de complément d'objet direct dans le cas du prédéterminant de/des favorisent l'antéposition.

A la fin du livre, le lecteur trouve un Appendice, où les 829 adjectifs appartenant au corpus sont présentés, en ordre alphabétique, dans un tableau synoptique qui répartit les occurrences suivant certains des critères utilisés dans l'étude.

M. Forsgren conçoit son étude plutôt comme un essai d'appliquer certains critères formels dans la description de l'usage. Une fois ces critères appliqués l'explication de telle ou telle position de l'épithète reposera sur une base plus solide.

Le livre de Mats Forsgren qui est un essai intéressant et bien mené, présente un enrichissement du domaine de la linguistique française et nous le recommandons vivement à tous ceux qui veulent entamer une étude sur la place de l'épithète.

Zuzana Wotkeová

Maria Lozińska: La Formation des adverbes en -ment dans le français contemporain, Warszawa, Państwowe wydawnictwo naukowe, 1978, 143 p.

Il n'est jamais possible de proclamer un problème quelconque comme définitivement résolu et cela d'autant plus qu'il s'agit du domaine aussi vaste que le fonctionnement de l'adverbe dans la phrase. A côté de toute une série des œuvres, des articles ou au moins des notes marginales s'orientant vers la problématique des adverbes en français qui proviennent surtout de la plume des auteurs éminents français apparaît un livre qui passe presque inaperçu portant le titre «La Formation des adverbes en -ment dans le français contemporain» de la linguiste polonaise Maria Lozińska. Mais déjà le premier coup d'œil sur la structure de l'œuvre nous avertit qu'il s'agit d'un exposé extrêmement clair, élaboré d'une façon très détaillée et systématique analysant le fonctionnement du suffixe -ment dans l'adverbialisation des adjectifs français conçu sous plusieurs points de vue. Le travail est fondé sur de profondes expériences de l'auteur acquises dans le Centre d'Etude du Vocabulaire Français à Besançon et dans celui de Recherche pour un trésor de la Langue Française à Nancy.

Maria Lozińska se pose la question, comme beaucoup d'autres auteurs d'ailleurs, dans quelles conditions un adjectif est susceptible de fournir un adverbe correspondant. Bien que la catégorie des adverbes en -ment ait toutes les apparences de régularité, la question est controversée et non seulement elle, mais les grammairiens différents apportent des réponses qui varient beaucoup. C'est dans l'introduction que l'auteur fait de la polémique avec des opinions de M. Grevisse, G. Gougenheim, Ch. Bally, Ch. Bruneau, J. Dubois et d'autres tout en attestant la variété de la problématique étudiée et esquissant à la fois ses propres thèses qu'elle va traiter dans les chapitres suivants. Le lecteur a la possibilité de faire la connaissance d'une quantité assez grande des opinions différentes qui sont quelquefois discutables, mais en tout cas stimulantes. Les adverbes en -ment sont très lourds par leur longueur et on préfère les constructions nominales qui gagnent sur l'adverbe par leur élégance, disent les uns, les autres reprochent à la formation adverbiale en -ment sa monotonie et l'impossibilité de l'employer avec une entière liberté, il y en a quelques-uns, comme Ch. Bally p. ex., qui tâchent de résoudre le problème des restrictions lexicologiques dans l'usage des adverbes en -ment. Vaste, dans quelques parties assez compliquée même obscurcie, est la théorie de Nilsson-Ehle, qui part de la division des adverbes en classes et sous-classements ce qui semble inspirer Maria Lozińska dans son travail.

La méthode de travail de notre auteur est extrêmement logique et réfléchie; le résultat en est une œuvre dense et parfaitement structurée. Après les hésitations initiales ayant refusé la méthode traditionnelle qui consiste à dépouiller exhaustivement un corpus des textes (celle-ci s'est avérée sans un grand apport), l'auteur a décidé d'appuyer son travail sur quelques dictionnaires, le Petit Larousse de 1962 en premier lieu. Pour s'assurer que la nouvelle édition de 1972 ne diffère pas à grands traits de celle de 1962, ce qui pourrait influencer dans certaine mesure les résultats du sondage, elle a fait une comparaison qui s'est montrée négative. Le sondage se base seulement sur une partie de la population tout en extrayant également un échantillon d'environ 1000 éléments pour diminuer les déviations entre les paramètres de l'échantillon et ceux de la population. La matière préparée de cette façon, l'auteur s'est servie du tirage systématique afin d'assurer un choix d'exemples non